



Sébastien Authemayou
Marielle Gars

Astor Piazzolla

Libertad

L'étonnant voyage d'un homme libre



Un enregistrement inédit du

Duo Intermezzo

Marielle Gars - piano

Sébastien Authemayou - bandonéon

« Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'as aidé
À larguer les amarres
Pour aller n'importe où
Pour aller jusqu'au bout
Des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant
Une rose des vents
Sur un rayon de lune »

GEORGES MOUSTAKI,
Ma liberté (extrait)

Préface

Paris, le 4 juin 2020

Enfin ! Voici l'ouvrage tant attendu sur la vie et l'œuvre du grand Piazzolla. On y accompagne le maestro tout au long de son existence pleine d'aventures, de recherches, de trouvailles, de doutes et d'espoir.

La dernière fois que j'ai rencontré Astor, il y a une quarantaine d'années, dans le quartier des Halles, à Paris, il s'inquiétait pour l'avenir de son œuvre, et se demandait si elle lui survivrait. Il serait aujourd'hui bien rassuré ! Non seulement ses créations sont jouées sur les scènes les plus prestigieuses, mais elles sont aussi très présentes au disque et dans les médias.

Ses talents exceptionnels de compositeur et d'interprète sont aujourd'hui unanimement reconnus et célébrés par le public, les critiques et les musiciens professionnels.

Le livre de Sébastien Authemayou et Marielle Gars s'appuie sur des recherches très complètes, sur des témoignages de première main, et présente des photographies exceptionnelles, très émouvantes.

De plus, le Duo Intermezzo, si apprécié pour ses interprétations authentiques et passionnées, nous propose un enregistrement de certaines pièces essentielles pour la connaissance de celui qui a révélé et réformé le tango. Grâce à Astor Piazzolla, cette musique populaire venue d'Argentine a conquis le monde musical tout entier.

Merci de tout cœur à Sébastien Authemayou et à Marielle Gars pour leur travail admirable et indispensable.

Frédéric Lodéon

1^{er} Grand Prix Rostropovitch,

Chef d'orchestre et producteur délégué à Radio France de 1992 à 2020

À la mémoire d'Astor Piazzolla.

« En Argentine, il n'y a pas pire
chose que de changer le tango.
On peut tout changer sauf le tango.
Le tango est comme une religion.
Mais par chance, je l'ai changé. »[♪]

ASTOR PIAZZOLLA

Le mot de l'éditeur

Astor Piazzolla tout entier

Parler d'Astor Piazzolla, avec des mots, des images ou des notes, c'est avant tout parler d'un homme en liberté. C'est aussi parler de foisonnement, dans sa vie, comme dans son œuvre.

C'est enfin parler de l'ouverture, de l'abolition des frontières, de toutes les frontières.

Ces trois notions sont les piliers du travail mené par Sébastien Authemayou et Marielle Gars pour « Libertad », une narration alliant plaisir des sens et profondeur de contenu.

Tout au long d'une vie extrêmement riche, souvent turbulente et agitée, où sacrifice et don de soi seront ses maîtres mots, Astor Piazzolla n'a pas ménagé ses efforts et son travail pour nous offrir en cadeau une œuvre magistrale, unique, poignante et universelle. Aujourd'hui, sa musique provoque quasiment instantanément chez celui qui l'écoute une profonde et vive émotion.

Astor Piazzolla est considéré comme l'un des compositeurs majeurs du xx^e siècle, virtuose du bandonéon et père incontesté du mouvement musical du *Tango Nuevo*. Avec force, conviction, abnégation, courage et passion, il a permis au tango de passer des pistes de danse aux plus prestigieuses salles de concert du monde. Il a brisé les frontières, ouvert le champ des possibles. De nombreux artistes d'horizons musicaux variés se sont approprié son héritage.

Lorsque Marielle Gars et Sébastien Authemayou nous ont parlé de leur projet, un aspect en particulier nous a séduits : la musique, l'œuvre et la vie d'Astor Piazzolla sont indissociables.

Musiques et textes se donnent mutuellement du sens et servent ainsi à réaliser un portrait inédit et interactif. Le constat était simple : bien que de très nombreux ouvrages – pour la plupart publiés en espagnol – retracent la vie de ce compositeur atypique, aucun d'entre eux ne présente une

connexion aussi marquée entre l'homme et sa musique. Aussi, comme une sélection d'instantanés saisissants, les deux musiciens ont souhaité enregistrer treize pièces musicales emblématiques du répertoire d'Astor Piazzolla. Elles dépeignent sa vie et son parcours de rénovateur du tango tout au long de sa carrière, avant qu'il n'accède à une notoriété internationale incontestable dans les années 1980. Ces tableaux musicaux viennent éclairer avec justesse l'histoire d'une vie d'artiste d'avant-garde, celle de différentes périodes où musiques et événements sont mutuellement situés dans un même contexte historique.

La parution de cet ouvrage, en prémices de cette année 2021, centenaire de la naissance d'Astor Piazzolla, coïncide aussi avec le quinzième anniversaire du Duo Intermezzo, la formation instrumentale de Sébastien Authemayou et Marielle Gars : un bandonéon et un piano au service de la musique du maestro argentin.

Comme le dit le célèbre violoncelliste Yo-Yo Ma : « Il y a tout ce que l'on peut attendre de la musique dans l'œuvre de Piazzolla. »

Le programme musical qui accompagne ce livre vous propose une alternance d'œuvres essentielles et incontournables comme *Libertango*, *Adiós Nonino*, *Verano Porteño*, *Milonga del ángel* et *Triunfal* ; des musiques composées pour le cinéma comme *Oblivion*, *Jeanne y Paul* et *El Penúltimo* ; des compositions ou arrangements plus rares comme *Pedro y Pedro*, la *Suite Op.2* pour piano, *Tango Blues*, *La casita de mis viejos* ou encore la *Milonga en Ay menor*.

« Libertad » est une invitation à découvrir un homme, un musicien, un artiste, un compositeur, en vous laissant absorber par sa musique tout en lisant le grand roman de sa vie.

Ce livre émane des très nombreuses lectures et recherches menées avec sérieux et passion par le Duo Intermezzo, depuis sa création en 2006. Le récit s'appuie sur un nombre considérable de publications, des entretiens ou archives incontournables, des articles de presse, notes discographiques et de multiples bases de données, dans le souhait de présenter un témoignage le plus objectif possible, par le prisme du regard de musiciens des deux auteurs.

La mythologie piazzollienne n'est pas toujours d'une extrême précision, beaucoup d'éléments ont été déformés, embellis ou détournés au fil du temps, d'où l'importance capitale d'un croisement d'informations le plus large possible.

Au fil de votre lecture, vous découvrirez aussi quelques photographies rares dont certaines sont publiées ici pour la première fois, extraites des collections personnelles du grand compositeur argentin Saúl Cosentino, du prestigieux guitariste argentin Roberto Aussel et des Archives Boesmi de Buenos Aires.

En tant qu'éditeurs français, cet hommage rendu au compositeur rebelle de Buenos Aires nous est apparu comme évident tant les liens entre l'homme et notre pays sont forts. Vous les découvrirez et, comme le disait déjà avec pertinence Alberto Speratti en conclusion de son ouvrage, première biographie authentique du compositeur, nous aurons complètement remporté le pari de notre initiative littéraire et discographique si à la lecture de la dernière page, vous êtes soudainement gagné par l'irrésistible envie de vous diriger vers votre lecteur audio afin d'y introduire un disque d'Astor Piazzolla pour le savourer.

« Dans sa musique, il est plus vivant que nulle part ailleurs. C'est Astor Piazzolla tout entier ! »

Patrick Cova

éditions
parole

PROLOGUE

Portrait d'un homme singulier

ASTOR, UN HOMME LIBRE AVANT TOUT

En 1976, Astor a 55 ans. Un journaliste lui demande : « Si Piazzolla devait lancer un défi en ce moment même, à qui le lancerait-il ? » « C'est toujours à moi-même que je lance un défi. Je cherche sans arrêt à découvrir et à apprendre de nouvelles choses. Je suis alors chaque jour qui passe dans un défi permanent. »¹ « 99 % des compositeurs de tango et de ses interprètes n'ont pas une culture musicale approfondie. Ceux qui n'ont pas souhaité évoluer, ceux qui sont restés sur les anciens modèles du tango sont morts avec leur musique. Une musique qui n'évolue pas est condamnée ». « Aussi, j'essaie toujours d'aller de l'avant et je ne regrette rien. »² Cette posture d'avant-gardiste, d'homme libre, tentant de maîtriser son destin, n'a pas été du goût de tous. Astor Piazzolla sera ainsi l'objet de très nombreuses attaques, menaces et intimidations. Quoiqu'il en soit, Astor est Argentin et il le revendique. Pour ceux qui assistent à l'émergence de la télévision et d'une nouvelle vague cinématographique argentine, il est le symbole de l'adolescence, de la découverte, d'un autre Buenos Aires qui tente d'échapper coûte que coûte aux fantômes du passé³.

ASTOR, LE COMBATTANT

Le climat social dans lequel Astor va grandir ne lui laissera que peu de choix : il doit apprendre à se défendre et à s'imposer. « C'est pour cela que je suis devenu bagarreur. Et cela a également marqué ma musique. »⁴ « Si vous décidez de changer le tango, prenez des cours de boxe !⁵ J'ai parfois mauvais caractère mais c'est parce que l'on m'attaque. »⁶ Astor semble apprécier ce rapport de force, il est même sans doute son adrénaline, son moteur créatif, sa raison d'être et de s'engager avec autant

de rage et d'obstination dans sa carrière de musicien, de compositeur, et plus largement dans sa vie d'homme : « Pour moi, il existe toujours un rapport un peu mystérieux avec le public, et c'est ce qui m'excite le plus. Le public argentin est critique, polémique, contradictoire quand il s'agit de ma musique. Et cela me plaît, parce que j'ai toujours cherché la guerre. »⁷

« Astor n'est pas un agressif arrogant et tyrannique, ou un ambitieux en quête de pouvoir, mais il a besoin de reconnaissance et surtout un désir absolu de rompre avec tous les modèles et schémas établis. Créer un ordre nouveau, différent, coupé de manière tranchante et précise avec le passé... »⁸ Grâce à sa ténacité, à sa persévérance, à son obstination, il rompt avec le passé, révolutionne la musique de Buenos Aires, et établit ainsi un avant et un après Piazzolla. Posture historique qui semble à présent faire l'unanimité même dans le clan de ses plus farouches détracteurs. Son caractère résolument déterminé l'a sauvé du conformisme musical et artistique dans lequel nombre d'opposants voulaient absolument l'enfermer.

« Tout ce que je suis, tout ce que je sens et que je prétends provient du tango. Pour moi, le tango est essentiellement du rythme, et de cela je ne veux pas m'en éloigner. Je n'ignore pas que le folklore jouit d'une meilleure presse et possède une plus grande acceptation chez les compositeurs qui recherchent une intonation nationale dans leur œuvre. Le tango possède pour beaucoup un contexte de frivolité, de mélodrame, de snobisme ou de vulgarité. Mais cette liste de sensations provient plus de vécus subjectifs et de préjugés que d'un examen objectif et approfondi des valeurs strictement musicales du tango. »⁹

ASTOR, TRAVAILLEUR INÉPUISABLE

En 1968, le sourire semblable à celui d'un bambin qui vient de faire une bêtise, Astor dévoile sa journée type à un journaliste depuis son duplex situé au quatorzième étage d'un immeuble au carrefour des avenues Libertador et Callao. Il y a des meubles de style rustiques espagnols, couverts d'objets improbables : des clés, des pipes, des photos, des livres et des biographies de musiciens, des verres à bière, des statuettes... Sur les murs se détachent deux cadres : une reproduction de Guernica de

Picasso derrière l'immense piano et un portrait du maître de maison signé Sabat. Il y a aussi un bandonéon rangé dans sa caisse, des papiers, un divan, des chaises de cuir, un téléphone, une chaîne stéréo... Buvant du whisky ou du gin, fumant, faisant de grands gestes, changeant de voix, avec une sympathie expressive et contagieuse, Astor raconte : « Je n'aime pas rester trop longtemps dans mon lit en général. J'aime me lever très tôt, je prépare mon petit déjeuner et ensuite je me mets au piano pour écrire et composer. C'est ainsi que mes journées ressemblent très souvent à cela.¹⁰ Le piano, je m'en sers comme d'un orchestre, je fais tous mes arrangements avec. Je travaille ainsi jusqu'à la mi-journée puis ensuite, je sors déjeuner. Sur le chemin du retour, je marche un peu, je regarde les gens, la ville, je flâne... Une fois à la maison, parfois, quand je suis très fatigué, je me repose un peu au lit mais jamais pour dormir parce que j'ai l'impression que c'est du temps perdu. Autrement, je reprends mon travail d'écriture. » Astor provoque constamment son inspiration, assis derrière son piano durant d'interminables heures, une véritable « machine à travailler » car « il commence ses séances sans rien, parfois sans idées précises mais la musique finit toujours par jaillir ! Sa manière d'utiliser le piano pour composer est tout simplement géniale »¹¹. Astor écrit très vite, avec un instinct admirable et possède une incroyable aisance à effectuer les arrangements. Lorsqu'il compose, sa concentration est telle qu'il ironise en disant que ni tremblements de terre, ni guerres, ni état de siège ne peuvent l'empêcher d'avancer dans son travail et que pour lui, composer n'est pas un passe-temps mais bel et bien un travail digne d'être comparé à celui d'un chercheur en médecine ou d'un ingénieur.¹²

En compagnie de ses musiciens, Astor se produit peu à peu dans tous les petits villages, villes, capitales, provinces, pays et continents... Il s'agit pour lui de jouer, jouer et jouer encore, sans prêter plus d'attention à la qualité de l'accueil que lui réservent certains organisateurs. Il impose à ses musiciens un rythme effréné, et des conditions de travail parfois déconcertantes, jouant aussi bien sous d'impressionnantes chaleurs que sous de basses températures quasiment paralysantes, dans des cabarets ou lieux de mauvaise vie, dans des théâtres effroyables ou des théâtres sublimes, avec des pianos spectaculaires et des pianos horribles. Ses musiciens racontent : « Quand nous terminons une longue tournée européenne, nous sommes en général tous épuisés. Nous jouons chaque jour dans des villes différentes, dans des pays différents, nos voyages

sont continuels. Nous devons sans arrêt faire face à des changements de climats, de nourriture, et nous adapter aux différentes langues et cultures... Après quarante ou cinquante jours pendant lesquels nous avons joué dans trente villes de dix pays différents, nous n'en pouvons plus, nous sommes bons pour le rebut. Mais pour Astor... À mesure que se succèdent les jours, les villes, les pays, les climats, les voyages et tout le reste, il semble au contraire que ses forces et ses envies s'accroissent. Un jour, finissant l'une de ces tournées, Astor s'exclame : «Quelle merde ! Les tournées se terminent toujours quand nous commençons à « être en doigts » et à jouer de manière phénoménale». »¹³

Jouer, jouer, et jouer, c'est uniquement ce qui lui importe, le reste n'est qu'accessoire... Lorsque ses musiciens se plaignaient parfois de leur paie dérisoire, Astor répondait : « *Muchachos*, pour moi, cela me convient de jouer... Ma musique est diffusée et mon nom est de plus en plus connu, de votre côté, si cela ne vous plaît pas, et que jouer pour rien vous indispose, c'est que vous n'en saisissez pas les bénéfiques secondaires. » Tous s'accordent à dire quelques années plus tard que le privilège de jouer ou d'avoir joué avec Astor était finalement bien loin d'être secondaire. Jouer en sa compagnie leur octroyait en effet un immense prestige dans le milieu musical international, et leur offrait l'admiration et le respect de leurs collègues¹⁴.

ASTOR, HONNÊTE, DROIT, PROFESSIONNEL ET PERFECTIONNISTE

« Je suis très spontané et très honnête. Je suis un type droit, incapable de tromper quelqu'un. J'aime alors que les gens qui m'entourent fassent de même. »¹⁵

Attaqué de toute part pour son esprit rénovateur, Astor répond avec droiture, même si avec le temps, il apprendra à pondérer ses propos : « Parfois chez les musiciens classiques, il manque un peu de sel et de piment. Les musiciens classiques sont ainsi, ils sont de Buenos Aires, argentins, et regardent les musiciens du tango comme s'ils étaient des moins que rien. Cela ne devrait pas être ainsi, c'est faux. Certains musiciens classiques mériteraient de jouer dans les pires clubs de Buenos Aires... Certains ont joué mes œuvres plusieurs fois, je peux alors donc vous en parler en connaissance de cause. »¹⁶ Mais Astor ne s'arrête pas

là. Les partisans du plus pur traditionalisme culturel ne sont bien sûr pas oubliés : « “Maestro, jouez-nous un tango !” Cette phrase, je l’ai très souvent entendue comme une persécution, et même venant de certains se proclamant experts, ce qui m’irrite deux fois plus. Et moi, je joue quoi ? De la lambada ? »¹⁷ Dès lors, Astor attaque avec ferveur le thème sans doute le plus connu de toute l’histoire du tango : « *La cumparsita* est le pire tango que j’ai écouté dans ma vie. »¹⁸ Astor ne délaisse pas non plus l’élite érudite de son analyse : « Pour composer une musique contemporaine, il faut une culture. Il ne suffit pas de faire du bruit ou des effets pour dire d’en faire ou pour faire quelque chose de différent. Les gens qui essaient d’être différents se trompent car je pense que l’on naît différent, on ne le devient pas. »¹⁹

Un très proche ami et musicien d’Astor raconte : « Une fois dans un bar de la rue Maipú, et après avoir discuté de choses et d’autres, un impresario propose à Astor la somme de deux millions cinq cent mille pesos – monnaie nationale alors en vigueur – pour qu’il accepte de jouer avec un orchestre dans les bals du Club Provincial de Rosario, Province de Santa Fe. C’est à ce moment-là une somme impressionnante avec laquelle on peut s’acheter un rez-de-chaussée dans l’avenue Libertador de Buenos Aires, l’un des sites les plus chers de la ville. Astor qui n’a alors pas un sou, regarde le type avec surprise et sans réfléchir une seule seconde, lui dit : “Merci. Mais je suis occupé à autre chose.” À peine a-t-il fini de lui dire cela qu’Astor commence alors à me parler d’un thème que nous venons de répéter, me donnant quelques indications sur la manière dont il veut que je le joue, et il ne regarde plus le pauvre type. Il l’ignore tout simplement. Un peu plus tard, je demande à Astor : – Mais Astor... Quelle idiotie a donc dit ce pauvre type pour que tu ne lui adresses plus la parole ? Il était en train de t’offrir du travail ! – Personne n’a le droit de venir m’ennuyer en me proposant, pour du blé, d’abandonner ne serait-ce qu’une minute ce que je suis en train de faire pour revenir à ma propre préhistoire, me répondit-il toujours furieux. Les gens comme ceux-là ne comprennent rien et nous manquent de respect. »²⁰

Son fidèle compagnon ajoute bien des années plus tard : « C’est ce que j’appelle l’intégrité morale. Cette intégrité qu’Astor a faite sienne toute sa vie durant, c’est l’une des leçons les plus importantes que j’ai reçues de lui. »

« Pour tout le monde, j'ai toujours été un communiste. Mais je n'ai rien d'un communiste, ou plutôt, je suis peut-être finalement le plus communiste de tous, car les communistes ne font pas ce que je fais. Quand j'ai un groupe, il fonctionne toujours de manière coopérative, les recettes sont partagées équitablement et je n'ai jamais volé un centime à personne. J'ai toujours voulu que mes musiciens soient heureux parce que c'est l'unique moyen pour qu'ils jouent comme ils le doivent. Je connais cette thématique pour avoir été dans de nombreux orchestres et quand quelqu'un s'aperçoit que le chef gagne dix fois plus que les musiciens, il naît alors une haine du chef qui transparait inévitablement dans la musique. Je n'ai jamais fait ça, j'ai toujours voulu être ami de mes musiciens, et en ce sens, j'ai plusieurs fois réussi. »²¹

Astor fait également preuve d'un redoutable professionnalisme : il est impensable pour lui de ne pas honorer un contrat, tout autant que d'arriver en retard. La ponctualité est pour lui une obsession. Il ne peut absolument pas concevoir de manquer un rendez-vous professionnel ni même un concert. Voici à ce sujet un souvenir incroyable rapporté par l'un de ses musiciens : « Dans l'un des récitals que nous donnons quotidiennement à l'Auditorium de Buenos Aires, un jour, pendant que nous jouons le troisième ou le quatrième thème, j'écoute alors avec surprise Astor jouer étrangement. Mon étonnement provient du simple fait qu'habituellement, il joue avec une assurance telle, que nous ne l'avons jamais entendu se tromper. C'est précisément cette soudaine fragilité qui me fait alors lever la tête pour le regarder. Astor joue debout. Il est pâle et semble souffrir. Quand nous terminons enfin de jouer ce thème, je le questionne du regard pour savoir ce qui se passe et Astor me répond en murmurant : "Je suis en train de mourir, j'ai une colique rénale qui est en train de me tuer." Mes compagnons entendent également sa réponse si bien que le violoniste, qui joue debout à ses côtés, lui propose de suspendre immédiatement le concert afin de rejoindre l'hôpital. Astor le regarde alors avec fureur comme s'il venait de lui proposer de tuer sa mère et il lui répond : "En aucun cas ! Sûrement pas. Personne ne s'en va d'ici. Nous allons terminer de jouer, comme tous les jours et l'on ne parle plus de cette affaire." Une fois dit, il nous donne le tempo avec ses doigts comme il le faisait habituellement pour commencer un thème et nous poursuivons notre concert comme si de rien n'était.

Bien évidemment, la douleur générée par le calcul empire au fur et à mesure que se poursuit notre prestation ; on dit même que celle-ci peut être pire que celle d'un accouchement ! Son visage, mélange de souffrance et de volonté, montre à lui seul l'intensité de cette douleur. Quand, enfin, nous jouons le dernier accord de la soirée, sous la ferveur des applaudissements du public, le rideau se ferme, Astor pose tranquillement son bandonéon sur le sol et s'effondre.

Après l'avoir emmené à l'hôpital où l'on calme sa douleur et où on lui recommande surtout le plus grand repos pendant dix jours, nous pensons, tout du moins moi, qu'il fera cas des recommandations médicales. Je me prépare alors pour de courtes vacances inattendues. Mais, le lendemain, Astor m'appelle et me dit :

– N'oublie pas que cette nuit nous jouons.

Quand je lui évoque le repos recommandé par les médecins, il m'insulte quasiment.

– Ne me les brise pas toi non plus. Cette nuit nous jouons et c'est tout. Entendu ?

Et c'est ainsi que nous avons effectivement joué le soir même. Quant à l'affaire du calcul, du repos et des recommandations médicales... nous n'en avons plus jamais parlé. »²²

À la question, « Comment est Piazzolla envers lui-même ? », Astor rétorque aussitôt : « Je suis un perfectionniste. Je n'aime pas les erreurs. Je ne les accepte pas, je suis quelqu'un comme ça, je suis une espèce de dictateur de la musique, je n'aime pas que l'on se trompe, que l'on tire la patte, que l'on vienne avec des excuses... J'ai même fait chanter Trelles un jour où il avait trente-huit ou trente-neuf de fièvre. Je lui ai dit : "Écoute, tu dois venir et tu dois jouer. La seule chose qui puisse t'arriver c'est de mourir." J'ai fonctionné comme ça toute ma vie. Une seule fois, j'ai dû abandonner la scène pour me faire opérer. Dans le groupe, personne ne peut être remplacé par quelqu'un d'autre. Mon spectacle est construit de telle façon que j'ai prévenu tout le monde : si on se sent mal ou affaibli, on joue quand même ; si c'est réellement impossible, nous annulons la représentation, mais je ne remplace personne. »²³ Pour Astor, rien n'est plus important que l'extrême qualité qu'il s'attache à véhiculer dans son travail : « D'autres viendront après moi et ils verront si ce que j'ai fait leur sert ou non. »²⁴

ASTOR, LE FARCEUR

Astor brille aussi par son humour et son penchant pour les farces. Son humour débordant lui a sans doute servi de protection, de refuge, de rempart contre la médiocrité qui l'entourait dans l'univers hostile des clubs et cabarets de mauvaise réputation. Il en jouait énormément jusqu'à l'excès, allant même jusqu'à passer pour un fou auprès des plus fervents défenseurs de l'orthodoxie tanguera. Certains proches racontent que son humour était tellement extraordinaire que tout l'auditoire se tordait instantanément de rire et succombait sans retenue à sa verve et à son talent d'orateur. L'une de ses plus surprenantes performances a lieu à Paris, à la fin des années 1970. Accompagné d'un ami, il entre dans la cathédrale de Notre-Dame de Paris et rejoint le majestueux et prestigieux orgue de tribune signé du facteur Aristide Cavallé-Coll en 1868. Il commence à jouer. Son ami lui dit que si la police arrive, il est bon pour un sale moment... Mais Astor continue. Il joue d'ailleurs toute la messe, suivant scrupuleusement les conventions liturgiques. À la fin, interloqués, les prêtres qui assurent l'office confient à son ami que si Astor le souhaite « il peut venir jouer pour tous les offices, les cérémonies et les mariages. » Ils ajoutent même : « On le paiera bien. Les fidèles ont besoin d'émotions et cet homme a parfaitement bien joué ! » Les religieux ne savaient bien sûr pas que celui qui venait de prendre, l'espace d'un instant, la place du titulaire du vénérable instrument de Notre-Dame, n'était autre que le génial rénovateur du tango et de la musique de Buenos Aires...²⁵

Mais, Astor dispose aussi d'une réelle prédilection pour la pyrotechnie. N'y voit-on pas un lien étroit avec sa personnalité explosive ? Dans tous les cas, cette prédisposition qu'il a lui-même héritée de son père ne se limite pas aux simples petites fusées explosives. Astor raconte : « Je voulais inventer une mèche pour les pétards et j'ai eu l'idée d'essayer avec les spirales que l'on utilise pour éloigner les moustiques. Je dois alors calculer combien de temps les spirales mettent à se consumer et je n'ai pas eu de meilleure idée que de mener mes expériences dans la salle de bain de mon appartement. Bien sûr, je n'avais pas la moindre connaissance du temps nécessaire à la consommation de la spirale, ainsi j'ai dû tester plusieurs bouts de différentes longueurs, mais j'étais tellement emballé, que je faisais même mes calculs avec les pétards positionnés au bout des spirales... » Peu après, Astor passe à l'acte, en situation réelle !

« Nous jouons dans un club et je meurs d'envie de mettre un pétard dans les toilettes des hommes. Un samedi, jour durant lequel le lieu est bondé, calculant le temps qu'il me faut pour monter sur scène avec l'orchestre, je le mets. Nous commençons à jouer et soudain, plus ou moins au moment calculé, il explose dans un impressionnant fracas. Le chef d'orchestre me regarde alors immédiatement avec sa figure assassine, mais il doit se retenir comme un lord anglais, car comme j'étais en train de jouer, il ne pouvait pas m'accuser ! »²⁶

L'un de ses divertissements préférés est de mettre dans le soufflet du bandonéon de certains collègues ou chef d'orchestre des quantités industrielles de tabac à priser. Quand ceux-ci commencent à jouer, en actionnant leurs soufflets, la quantité impressionnante de poudre de tabac à priser se répand alors de toute part. Soudain, ils commencent tous à éternuer sans discontinuer et l'orchestre doit s'arrêter de jouer. Même les couples de danseurs qui sont devant la scène éternuent aussi ! Astor est par ailleurs adepte du *pica-pica*, sorte de petits cristaux spéciaux que l'on se procure dans les boutiques de farces et attrapes. Au contact de la peau, ils produisent un picotement insupportable, et lorsque l'on se gratte, ils s'introduisent encore plus dans l'épiderme provoquant alors une intensification des démangeaisons. Là encore, nombreux sont les boucs émissaires qui subissent fréquemment les attaques d'Astor... « Quand nous montons sur scène, le chef d'orchestre est en général toujours le premier à monter, et moi très souvent le dernier, préoccupé par d'autres choses... Quand je passe à côté de lui, je lui donne une tape comme pour le saluer affectueusement mais avec la main pleine de *pica-pica*. Dans les deux secondes, il commence alors à se gratter désespérément et le plus drôle est que pendant que nous continuons à jouer, il se gratte chaque fois avec plus de fureur... »²⁷

ASTOR, LA MUSIQUE AVANT TOUT

« Ce que je fais ? C'est de la musique et un point c'est tout. C'est certain que tous les yeux sont rivés sur moi et cela me met parfois dans des positions et situations défavorables, celle d'une victime d'un certain conservatisme. Mais, je dois être aussi fort que tous ceux qui me critiquent. Je dois me rendre dans certaines émissions télévisées pour les affronter avec une tête d'ogre en faisant "Grrrrrrr" ! Je suis enfermé

pour toujours dans mon monde. Mon loisir, mon travail, ma nécessité EST la musique. Elle prend alors le dessus sur tout et notamment sur certaines responsabilités familiales. »²⁸ Astor aime écrire pour différentes formations instrumentales, des quatuors à cordes, quintettes, octuors, de la musique de chambre, des chansons, des pièces orchestrales... « Je crois que le jour où cela ne m'amusera plus, je serai mort ! »²⁹

« Quand je compose, mon égoïsme est terrible. Rien de ce qui se passe autour de moi n'a d'importance. Je me perds, je pars, je suis absent. Parfois, je peux rester des heures face au piano sans écrire une seule note. Et cela me désespère. Je jette papier sur papier, et rien ne vient. Dans ces moments-là, oui, j'ai besoin que personne ne me parle, j'ai besoin d'une concentration totale, parce que l'idée est là, je la sens... mais elle ne sort pas, et cela me rend fou. Et brusquement, en un instant que j'appelle un instant presque d'illumination, de magie, de douleur et de plaisir, l'idée principale surgit et je respire calmement. À cet instant précis... je ne suis pas moi-même... je ne sais plus qui je suis. Après, tout cela passe, je reviens à moi, je peux bavarder, composer, boire un café, jouer avec mes chiens. Mais une autre étape difficile suit : le développement logique du morceau, sa cohérence interne, l'orchestration... Que tout soit parfait, de A jusqu'à Z, comme un compte rond. Cela me coûte, mais en même temps j'écris avec une rapidité peu commune. Ce n'est peut-être pas bien que je le dise, mais cela a toujours été ainsi. Quand j'ai fini de composer, je ne sais pas si c'est bon, si c'est meilleur que ce que j'ai écrit avant, si c'est la même chose ou si cela ne sert à rien. C'est seulement lorsque je joue avec mes musiciens, lorsque je m'entends, que je peux mettre le point final. Parfois je me demande : "Est-ce bien composé ? Comment cela m'est-il venu ?" C'est comme si quelqu'un d'autre l'avait fait à ma place. La création est un mystère, elle exige beaucoup de travail, un grand effort. Cependant il y a quelque chose que je ne comprends pas. Je ne peux jamais écrire quand je me sens mal, déprimé, malade, ou... quand j'ai faim. Je ne suis pas un créateur tourmenté, je suis un type heureux. Et quand j'écris, j'ai besoin d'une extrême tranquillité, que personne ne vienne me voir avec des problèmes. Pour travailler, j'utilise alors toute mon énergie, et rien, rien ne doit se mettre en travers de mon chemin. »³⁰

« J'ai toujours été convaincu que dans ma vie quelqu'un me guidait pour me dire quoi faire. J'en suis persuadé.³¹ Je pense qu'être un bon musicien, ce n'est pas être une personne à part. Être un bon musicien,

cela veut simplement dire que vous étudiez beaucoup la musique, mais de là à être un créateur... Cela, juste Dieu te le donne. Les gens pensent qu'en étudiant on apprend à écrire. Non. On apprend à orchestrer, mais à composer ou à créer, c'est un autre monde. »³²

Un journaliste lui demande :

« En quelque sorte, vous avez fait de votre vie un sacerdoce de la musique ?

– C'est ce que dit *Blackie*^{*}, que nous sommes des prêtres. Je suis un mystique et cela, nous le prenons avec une grande dévotion. Avec mes musiciens, nous sommes huit types qui ne savons pas lequel de nous va tomber sur scène dans les prochaines nuits, gisant sur le sol, parce que nous donnons tout.

– Cela vous est-il déjà arrivé de vous évanouir ou d'être défaillant sur scène ?

Le sourire espiègle, Astor répond alors avec fantaisie :

– Cela m'arrive quand je ne joue pas ! »³³

« Dès le départ, ma musique a toujours été mélancolique, très dramatique, très triste. Je reconnais qu'au fond, je ne sais pas pourquoi, je possède ce grand dramatisme. La musique dramatique me rend immensément heureux. Écouter Schumann, Brahms, Chopin... Je ne sais pas si c'est masochiste mais ma musique a toujours été ainsi. Certaines œuvres sont plus agressives, certaines plus mystiques, d'autres baroques, mais la majorité des thèmes possède un fond dramatique, très dramatique parfois, et je ne sais pas pourquoi. »³⁴

À ce sujet, un journaliste pousse Astor dans ses derniers retranchements en lui demandant pourquoi certains de ses opposants hurlent à qui veut l'entendre que tous ses thèmes se ressemblent et qu'ils ne sont finalement que des variations ou des versions un peu différentes du même thème initial... « Je pense que cela provient d'un escroc qui a copié la célèbre phrase de Stravinsky au sujet de Vivaldi : "Vivaldi ? Ne serait-ce pas ce compositeur italien qui a écrit cinq cents fois le même concerto ?" Cela m'importe peu. Ma réponse musicale serait qu'il y a

* Paloma Efron, surnommée *Blackie* (1912-1977), journaliste, pionnière à la radio et à la télévision argentine, elle est souvent considérée comme la première chanteuse de jazz professionnelle en Argentine.

confusion entre l'œuvre et le style. Avec mauvaise volonté, on pourrait appliquer la même phrase à d'autres compositeurs, parce que moi aussi, fort heureusement, j'ai mon propre style.³⁵ Ma musique regroupe aussi bien l'esprit des maisons closes de Buenos Aires qu'une vision plus contemporaine et savante. »³⁶

ASTOR FACE À SES DOUTES ET SES FRAGILITÉS

Comme de nombreux artistes de cette envergure, Astor laisse entrevoir une double personnalité sans doute exacerbée par sa posture d'avant-gardiste réformateur. Ainsi, il apparaît d'un côté comme un battant, un conquérant, un créateur infatigable et indestructible que rien ne peut arrêter. De l'autre, il est aussi victime de cette posture qui le rend fragile et tourmenté sur de nombreux points : « Je suis aussi instable, parfois irresponsable. »³⁷

Bien que catholique et croyant en raison de son éducation et de sa culture familiale, Astor développe durant certaines périodes de sa vie une superstition quasi malade. Il consulte voyantes et marabouts, dont l'un lui confie qu'il possède deux protecteurs dans sa vie : Sylphide, l'esprit de l'air, et Ondine, l'esprit de l'eau.³⁸ En 1969, en l'honneur de ces deux esprits, Astor compose même une œuvre en trois mouvements : la *Suite Silfo y Ondina, Fugata, Soledad* et *Tangata*.*

* Les pièces *Fugata* et *Tangata* sont enregistrées sur notre disque *Bach & Piazzolla - Tête-à-tête* paru chez Indésens Calliope Records en 2013. Dans la première, la fugue introductive exposée se mue peu à peu en un tango viril et semble s'éteindre dans une exclamation finale diabolique et sournoise... *Tangata* expose la synthèse de l'expérience d'Astor dans un univers jazz tango mais fait également référence à la musique baroque. Après l'exposition d'un thème déchirant au bandonéon et d'une basse chromatique descendante au piano, ce dernier se déploie dans une cadence de jazz. Les deux instruments se retrouvent et poursuivent leur dialogue dans un *lento* méditatif et terminent à l'unisson dans un mouvement ascensionnel. Hérité de la tradition baroque mais identifié même du jazz, l'art de l'improvisation sert de socle à Astor pour relier ces deux esthétiques. Enfin, *Soledad* est quant à elle enregistrée sur notre disque *Balada para un loco - Astor Piazzolla* paru en 2012 chez Indésens Calliope Records. La mélodie du thème est tout simplement saisissante : dès les premières notes, elle ensorcelle, maintient en haleine, tantôt attendrissante, parfois déchirante, articulée autour d'un discours musical intense ne trouvant de véritable issue que dans un poignant final.